

semblance religieuse pour amener à une fusion les deux religions du pays et réunir en un seul ordre les moines taï-see et ho-chang, éprouva une vive résistance, mais imposa momentanément sa volonté en livrant aux supérieurs ceux qui résistèrent. Ce prince, sans réserve et sans dignité, dit Ch. Labarthe, parcourut les rûnes s'attachant avec le premier venu. Par ce singulier mélange de popularité et de tyrannie, il joignait, à la haine qu'inspiraient son usurpation et sa cruauté, le mépris qu'il donnait pour sa personne. » Il mourut excré de ses sujets.

**KAO-YAO**, célèbre ministre chinois, mort en 220 avant notre ère. Après avoir rempli de hautes fonctions sous les empereurs Tchao-chiao et Yao, il devint, sous le règne de Chan, ministre de la justice, puis premier ministre, conserva ce dernier poste sous Yu, refusa à deux reprises de monter sur le trône et mourut dans un âge très avancé. Ce fut Kao-Yao qui établit cinq sortes de supplices pour punir les coupables selon la gravité des crimes; mais le peuple, dit-on, se montra si fidèle observateur des cinq devoirs capitaux indiqués par le ministre, que les peines exécutées par lui furent de très-rare application. Il était du nombre des sages qui furent appelés *pakai* (les huit).

**KAPA-MARA** s. m. (ka-pa-ma-ra). Bot. Un des noms de l'acajou à pommes.

**KAPANE** s. f. (ka-pa-né). Antiq. gr. Sorte de couture traitée par des moles. Les *Kapanes* des Grecs ressemblait au *carpentum* des Romains. (Suppl. de l'Acad.)

**KAPLELE** (Jean van), peintre de marine hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. La date de sa naissance et celle de sa mort sont inconnues, ses œuvres, disséminées dans les musées de l'Europe et les cabinets d'amateur, l'égalent aux plus fameux peintres de paysage et de marine de l'école hollandaise. Albert Cuypp, Van der Velde, Van Goyen, etc. ont imité ses eaux et les coëls, et reproduisant les vaisseaux d'une touche magistrale. Son coloris est chaud et harmonieux; ses effets de soleil sur la mer et les canaux sont surtout d'une grande vérité.

**KAPILA**, ancien sage indien, dont l'origine et les aventures sont devenues autant de mythes, si bien qu'il est impossible de savoir si l'on a affaire à un homme réel ou à une personification. D'après la légende la plus accréditée, il était petit-fils de Kardama et de Devahouti, fille d'un manon. Il habitait le centre du globe; c'est là que les 60,000 Ikchoakavras, tous fils de Sâgara, le trouverent absorbé dans une profonde méditation, auprès du beau coursier à la recherche d'égale ils étaient; ils l'accusèrent Kapila d'être le voleur du cheval, ils le frappèrent et l'injurèrent; à la fin, le vicillard, saeno violentement sur la terre, les consuma d'un souffle de ses narines. Quelquefois, on regarde Kapila comme une incarnation ou avatar de Vishnou. C'est à Vishnou qu'il attribue l'invention du système philosophique connu sous le nom de *sâkhya*. Dans le commentaire de Gândapâra sur le *Sâkhya-kârîka*, il est dit que Kapila fut le fils de Brahma, et un des sept grands vicris, ou sântis, nommés dans les *Pourânas* les *Theogones* comme les émanations de cette divinité. Ses deux disciples les plus distingués, Assourit et Panchachira, y sont élevés dans le même rang et à la même origine divine. Un autre commentateur l'assimile, non à Brahma ni à Vishnou, mais à Agni. Dans le fait, le mot *Kapila*, outre sa signification de couleur brune, a pareillement, à l'origine, celle de feu, et cette ambiguïté de sens a servi de fondement à plusieurs légendes, dans les théogonies indiennes, concernant le sage de ce nom; on peut se demander si Kapila ne serait pas un personnage entièrement mythique, auquel le véritable auteur du *Sâkhya*, quel qu'il soit, aurait attribué cette doctrine. Une collection de *Soutras*, ou *Aphorismes succints*, en six leçons attribuées à Kapila lui-même, existe sous le titre de *Sâkhya-pravachana*, et l'on en possède un commentaire intitulé *Kapila-Brâhmi*. Ces deux œuvres diffèrent complètement sur un point capital dans la mythologie indienne, l'idée qu'on doit se faire de Dieu, l'un l'admettant comme créateur et l'autre non; elles diffèrent, en outre, dans des matières moins importantes, non sur des points de doctrine, mais dans le degré de valeur que les exercices extérieurs, des raisonnements abstraits et l'étude possèdent comme préparations requises de la contemplation qui est la vraie fin du sage.

**KAPIRAT** s. m. (ka-pi-ra). Ichtyol. Poisson du genre notonotus.

**KAPNIST** (Wasili Wasilievitch), poète russe, né en 1756, mort en 1823. Il était poète de Derzavine, qui le prit pour modèle. Kapnist suivit la carrière administrative, devint conseiller d'Etat, et consacra ses loisirs à la culture des lettres. Il est à sa mort, membre de l'Académie de Saint-Petersbourg. Ses poésies lyriques, dont le recueil fut publié en 1808, ont une pureté de style et l'élevation des pensées. On a encore de lui une excellente traduction d'Horace en langue russe; une critique de l'*Odyssée*, qui repose sur de simples hypothèses, et qui n'est qu'une ingénieuse que prolonge; une comédie, la *Chicane* (1799), dans laquelle il attaque ouvertement et avec beaucoup d'esprit les

vices de l'administration judiciaire russe; une tragédie, *Antigone* (1815), etc. — Une petite-île de Kapnist, Elisabeth Wasilievna Korylvin, comtesse de Saxe, contracta mariage à notre époque avec un romancier, sous le pseudonyme d'Éugénie Turc. Il a paru en 1859, à Moscou, un recueil en 4 volumes de ses *Contes et Nouvelles*.

**KAPNOFUGE** adj. V. CAPNOFUG.

**KAPORNA**, lieu de Hongrie, près d'Erlau. Succès des généraux autrichiens Schlick et Windischgrätz sur les Hongrois, commandés par Gergei et Dembinski, généraux de l'insurrection hongroise en 1849.

**KAPOSVAR**, bourg des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Somogy ou Schinngsz, sur les Kapes, 145 kilom. S. de Buda; 3,072 hab. Gymnase catholique, culture de tabac. Ancien château fort pris par les Turcs en 1555, 1654 et 1686.

**KAPOUR**, ville de l'Inde. V. CAMPOUR.

**KAPPA** ou **CAPPA** s. m. (kapp-pa). Philol. V. CAPPA.

**KAPPAR** s. m. (ka-par). Métrol. Nom d'une mesure de capacité usitée en Suède, et qui vaut 140 lit. 490.

**KAPPEL**, village de Suisse. V. CAPPEL.

**KAPPEL**, bourg de Prusse, prov. du Slesvig-Holstein, à 28 kilom. N.-E. de Slesvig, sur la Slei, et près de son embouchure dans le Petit Belt; 1,478 hab. Port, chantiers de construction, industrie de la pêche au hareng et navigation active.

**KAPRENA**, bourg de la Grèce moderne, dans le diocèse de Beotie, ch.-l. du deme de Chéronée, à 11 kilom. E. de Lébadée, et près de l'emplacement de l'ancienne Chéronée.

**KAPRONCZA**, ville de Hongrie. V. KOPRNICZ.

**KAPSAI**, ville de la Grèce moderne, ch.-l. de l'île de Cérigo, sur la côte méridionale; 5,000 hab.

**KAPSPERGER** (Jean-Jérôme), célèbre compositeur et virtuose allemand, qui vivait au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le lieu et la date de sa naissance sont complètement inconnus. On sait seulement qu'il vivait en Italie, qu'il habita d'abord Venise, puis Rome, où il termina probablement ses jours. Un de ses contemporains, Doni, a représenté cet artiste comme un triste vaniteux, jaloux de ses émules, qu'il dépréciait à outrance, et cherchant tous les moyens possibles de popularité. Cette assertion est en partie confirmée par les incroyables dédicaces qu'il a fait placer en tête de ses ouvrages. D'après M. Fétis, la musique vocale de ce compositeur ne serait qu'une imitation de la manière de Monteverdi et de Gabrielli, et son harmonie, généralement mal écrite, fourmillerait de dissonances. Ses œuvres, placées, pour la plupart, sous le patronage du pape et d'artistes célèbres, ont été exécutées à Rome, et qui ont joui d'une grande vogue dans leur temps, se composent principalement de : tablatures de guitare (*chitarrone*) et de luth; villanelles à plusieurs voix; *Arie passagge*, *gratie*, *motets*; ballets, galiards et courants; symphonies; *Poèmes et Chants* de Barbeini mis en musique; les *Pastoures de Bethlehem à la naissance de Notre-Seigneur*, dialogue recueilli à plusieurs voix; un opéra; des drames divers; concerts spirituels; dialogues latins et italiens.

**KAPTCHAR**, dénomination par laquelle on désignait, au moyen âge, le pays situé au N. de la mer Caspienne, entre l'Oural et l'Altaï, et qui était habitée par les Cumans ou Polovtses. Kaptschak était d'ailleurs le nom particulier d'une des nombreuses bordes qui erraient au milieu de ces immenses steppes auxquel les leur nom fut par resté. Les Mongols ou Tartares y fondèrent, vers 1224, un khaanat connu dans l'histoire d'Orient sous le nom d'empire de Kaptschak ou de la *Horde d'or*, et aussi de la *Grande Horde* (du mot mongol *orda*, qui signifie tente, et par extension bande, armée). Ce vaste empire, après s'être agrandi aux dépens des Russes, subit plusieurs démembrements. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il formait cinq khaanats; 10 le khaanat des Tartares Nogaïs, sur les bords de la mer Noire et de la mer d'Azor, entre le Don et le Dniester, qui fut détruit au XVII<sup>e</sup> siècle; 2<sup>o</sup> le khaanat de Crimée, tributaire des Russes en 1474, puis soumis aux Turcs, qui le cédèrent à la Russie en 1784; 3<sup>o</sup> le khaanat d'Astrakhan, entre le Volga, le Don et le Caucase, conquis par les Russes en 1554; 4<sup>o</sup> le khaanat de Kaptschak proprement dit, au N. du précédent, entre l'Oural et le Volga, détruit par Ivan III en 1481; 5<sup>o</sup> le khaanat de Crimée, depuis le Samarie jusqu'à la mer Noire, soumis par Ivan III en 1486, et de nouveau par Ivan IV en 1552.

**KAPTUR** s. m. (ka-ptur). Sorte de gouvernement provisoire qui fonctionnait en Pologne pendant les interregnes.

**KAR**, le maître du vent, dans la mythologie du Nord. Il est fils du géant Forjotter; ses descendants s'appellent *Frost* (la neige), *Iskral* (la glace) et *Snar* (la neige). Il habitait le Groenland.

**KARA** (mer de), formée par l'Océan Glacial arctique, entre la Russie d'Europe et la Russie d'Asie, au S. de la Nouvelle-Zemble. Elle

baigne, dans sa partie S.-O., le gouvernement d'Arkhangel, et à l'E. celui de Tobolsk. Elle a environ 150 lieues de longueur du N.-E. au S.-O. Ses bords sont très-iréguliers continuellement vers le N. Trois principaux détroits donnent entrée dans la mer de Kara; le plus grand, au N.-E., est entre la partie orientale de la Nouvelle-Zemble et l'extrémité septentrionale du gouvernement de Tobolsk; les deux autres, au S.-O., sont les détroits de Vaigatch et de Kara, le premier entre le continent et l'île de Vaigatch et le second entre cette île et la Nouvelle-Zemble. La partie méridionale de cette mer porte le nom de golfe de Kara; c'est là que débouche la rivière de Kara, qui coule sur la limite de l'Europe et de l'Asie.

**KARA**, rivière de la Russie septentrionale. Elle sort du versant occidental des monts Ouralis coule au N., puis au N.-O., forme une partie de la limite entre l'Europe et l'Asie, et se jette, par une grande embouchure, dans le golfe de son nom, qui n'est qu'une division de la mer de Kara, après un cours de 250 kilom. Son affluent principal est la Silova, qui l'écoule reçoit à gauche.

**KARA** (détroit de), détroit formé par l'Océan Glacial arctique, entre la Nouvelle-Zemble et l'île de Vaigatch, près des côtes de la Russie d'Europe, à l'O. de la mer de Kara. Sa largeur est d'environ 15 lieues.

**KARA-AMID**, ville de la Turquie d'Asie. V. DIARBEKI.

**KARA-ANGOLAM** s. m. (ka-ra-an-go-lam). Bot. Nom que les Indous donnent à l'alanghion hexapétale, arbre indigène du Malabar.

**KARA** (George), général serbe. V. CZERNY.

**KARABAGH**, c'est-à-dire *Jardin noir*, contrée de la Russie d'Asie, dans le gouvernement de Chemok, sur les deux rives du S. du Kour; elle est limitée, à l'O., par l'Arménie russe et la Géorgie. Elle a environ 40 lieues du N. au S., et autant de l'E. à l'O. Ses rivières les plus importantes sont l'Arax, le Kour et le Bergouchet. Le territoire produit en abondance des céréales, du riz, du chanvre. On y élève des vers à soie et des bestiaux; il y a beaucoup de mines, et le commandement supérieur de la Russie. Il fit tous ses efforts pour empêcher Ibrahim-Pacha de s'emparer de l'Acropole d'Albanie, et perdit la vie dans un combat près de la Pirée. — Son fils, Spiridon KARAKAKIS, né à Munich, a pris du service dans l'armée grecque et a été, en 1854, un des chefs de l'insurrection qui éclata contre les Turcs à Rodovizi, dans la Roumélie, et qui fut commandée par Bessin-Vafa.

**KARAITES** s. m. V. CARAITES.

**KARJAN** (Théodore-Georges de), littérateur allemand, né à Vienne en 1810, de parents d'origine grecque. Il fut successivement attaché à la chancellerie du ministère de la guerre (1829), aux archives du ministère des finances (1832), et devint, en 1841, conservateur de la bibliothèque impériale de Vienne. Rû, en 1848, au parlement allemand, il siégea en tant que député, et fut nommé, en 1850, professeur de langue et de littérature allemandes à l'Université de Vienne; mais, comme il n'était point catholique, il dut, quelque temps après, renoncer à sa chaire, et il reprit, en 1851, les fonctions de conservateur à la bibliothèque. Membre de l'Académie des sciences de Vienne (1848), il est devenu, en 1851, président de la section de philosophie et d'histoire, et, en 1866, président de l'Académie. Membre de l'Académie des sciences, par ses excellentes éditions, qui a donné lieu de nombreuses œuvres de la littérature allemande; nous citerons, entre autres: les *Sept Bernards* (Heidelberg, 1839); *Présents de nouvelle amitié pour les amis de la littérature ancienne*, recueil (Vienne, 1839); les *Livres de Vienne*, de Michel Behaim (Vienne, 1840); *Scripps Heibbing* (Leipzig, 1844); *Mémoires de la littérature allemande du XII<sup>e</sup> siècle* (Vienne, 1846); *Panoplie de la ville de Vienne par Wolfgang Schmaltz* (Vienne, 1849); *Die poëmes sur l'histoire de l'Autriche et de la Hongrie*, de Michel Behaim (Vienne, 1849); *Livres de la communauté du chapitre de Saint-Pierre à Saltsbourg* (Vienne, 1852), etc. On lui doit encore, outre de nombreux mémoires, la première partie d'une *Grammaire de l'allemand du moyen âge* (Vienne, 1858); *Deux monuments de la littérature allemande, inconnus jusqu'à ce jour*, et remontant jusqu'à l'époque mythologique (Vienne, 1850), et l'*Année chrétienne impériale de Vienne avant l'an 1500* (Vienne, 1863).

**KARAKOZ** (Vuk Stephanovich), littérateur slave. V. KARAIMITSCH.

**KARAK** ou **KIARAK**, île du golfe Persique, à 150 kilom. de l'embouchure du Chatt-el-Arab, sur la côte du Faristan (Perse), à 25 kilom. N.-O. d'Abouscher; 1,000 hab. D'après le pouvoir des Portugais, cette île fut occupée de 1746 à 1768, par les Hollandais. Par le traité de commerce du 3 janvier 1808, la Perse la cède aux Français, mais elle n'a jamais occupée par ces derniers. Les Anglais s'en emparèrent en 1838, mais l'abandonnerent en 1841. Ils l'occupèrent de nouveau en 1856, pendant leur guerre avec la Perse, à laquelle la rendit le traité de paix conclu le même année, avec cette condition toutefois que les Anglais ne devaient en occuper que la partie d'ouest, et que la partie orientale, qui est une grande importance pour le commerce entre la Turquie, l'Arabie et la Perse, car elle commande à la fois l'entrée du golfe et la navigation du fleuve. Ses habitants, que l'on appelle *Karges*, et dont

les modernes de l'Europe, notamment en français par Mme Elise Voigt.

**KARAGAN** s. m. (ka-ra-gan). Mamm. Carnassier du genre chien, qui ressemble assez au renard, qui habite la Sibirie, et dont la peau sert de fourrure.

**KARAGUEZ**, nom turc du polichinelle oriental. V. CARAGUEZ.

**KARA-HISSAR**, c'est-à-dire *Château noir*, ville de la Turquie d'Asie, pachalik et à 115 kilom. S.-O. de Trébizonde, ch.-l. du sandjak de son nom; 50,000 hab. Manufactures de laine; récolte considérable d'opium. Autre ville de la Turquie d'Asie, sur l'emplacement de l'ancienne *Tyane*, à 220 kilom. N.-E. de Koniëh, sur un petit affluent du Kizil-Ermak. Les châteaux qui couvrent cette ville, et qui s'appelle *Zindjibar*, est une construction curieuse et hardie qui domine un cote volcanique. La ville est entourée de beaux jardins. Nombreuses ruines dans les environs. Le nom de Kara-Hissar est aussi celui du sandjak de la Turquie d'Asie, compris entre ceux d'Angora, Hamid, Koutayeh et la Carmanie; cette province mesure 200 kilom. sur 80; ch.-l., Afoum-Kara-Hissar. Sa capitale est pavots et en tabac.

**KARABE** s. m. (ka-ra-i-be). Linguist. V. CARABE.

**KARAIKAKIS** (Georges), un des chefs de l'insurrection grecque, mort en 1827. Il fut un des premiers à se soulever pour l'indépendance de son pays, prit part, en 1823, à la défense de Missolonghi, assiégé par les Turcs, se pronça énergiquement pour que l'on continuât la lutte jusqu'à ce que la Porte reconnût l'indépendance de la Grèce, avisa qu'il fut adopté, et contribua, au congrès de Trézène, en 1827, à faire élire président de la Grèce Capo d'Istria. Bienôt après, Karaiakakis reçut le commandement supérieur de la Roumélie. Il fit tous ses efforts pour empêcher Ibrahim-Pacha de s'emparer de l'Acropole d'Albanie, et perdit la vie dans un combat près de la Pirée. — Son fils, Spiridon KARAKAKIS, né à Munich, a pris du service dans l'armée grecque et a été, en 1854, un des chefs de l'insurrection qui éclata contre les Turcs à Rodovizi, dans la Roumélie, et qui fut commandée par Bessin-Vafa.

**KARAKOZO** (Dmitri-Wladimirov), révolutionnaire russe, né dans le gouvernement de Saratof vers 1841, exécuté à Saint-Petersbourg en 1866. Il alla compléter ses études à l'Université de Kazan (1861), puis à Berlin (1864), où il se fit affilier à une société secrète, qui avait pour objet de propager les idées socialistes et de renverser le gouvernement autocratique qui pèse sur la Russie. Ayant été désigné pour tuer le czar Alexandre II, il se rendit à Saint-Petersbourg en 1865, ne put trouver une occasion favorable, revint à Moscou et retourna en 1866 dans la capitale de la Russie. Le 16 avril, le czar sortait du Jardin d'été et remontait en calèche lorsque Karakozof tira sur un coup de pistolet; mais un paysan, nommé Komissarof, ayant vu le jeune homme diriger son arme du côté d'Alexandre II, lui souleva le bras et le fit tomber. Karakozof fut condamné à mort et exécuté le 16 septembre suivant.

**KARAKUZA** s. f. (ka-ra-ku-za). Bot. Espèce d'ortie du Brésil.

**KARALI** s. m. (ka-ra-li). Mot d'origine slave, qui signifie roi ou chef: Le *KARALI de Croatie*. On dit aussi *KRAL*.

**KARAMAÏCA** s. f. (ka-ra-ma-i-ka). Sorte de danse hongroise, à trois temps.

**KARAMANIE**, V. CARAMANIE.

**KARAM-BEY** (Joseph), un des chefs des maronites du Liban, né à Zgorta, près de Tripoli (Syrie), vers 1820. Cheik d'Edhen, dans les montagnes du Liban, il acquit rapidement, par sa bravoure et par sa piété qu'il peut mystique, une influence considérable sur ses coreligionnaires. Lorsque, en 1860, une querelle au sujet d'un moulin provoqua entre les Druses et les chrétiens maronites un conflit terrible, qui eut pour résultat le massacre d'un grand nombre de ces derniers, Karam se signala par son intrépidité et devint le chef réel des chrétiens du Liban. A la suite de l'intervention de la France en Syrie, le gouvernement turc régla, par un décret du sultan, la situation des chrétiens de Syrie et refusa (1863). Arrêté peu après, il fut conduit à Constantinople, puis interné en Egypte; mais, au bout de quelque temps, il fut relâché, occupa de 1746 à 1768, par les Hollandais. Par le traité de commerce du 3 janvier 1808, la Perse la cède aux Français, mais elle n'a jamais occupée par ces derniers. Les Anglais s'en emparèrent en 1838, mais l'abandonnerent en 1841. Ils l'occupèrent de nouveau en 1856, pendant leur guerre avec la Perse, à laquelle la rendit le traité de paix conclu le même année, avec cette condition toutefois que les Anglais ne devaient en occuper que la partie d'ouest, et que la partie orientale, qui est une grande importance pour le commerce entre la Turquie, l'Arabie et la Perse, car elle commande à la fois l'entrée du golfe et la navigation du fleuve. Ses habitants, que l'on appelle *Karges*, et dont

le nombre, en 1862, n'était pas de plus de soixante à soixante-dix familles, diminuent chaque année de plus en plus, car le tribut qui leur est imposé par la Perse est si lourd qu'ils préfèrent émigrer. Leur physique a quelque chose de type européen et il est fort possible que, par suite de la longue domination des Portugais dans le golfe Persique, ce soit du sang portugais qui coule dans leurs veines. Leur pays est un mélange d'arabe et de persan; ils ont la réputation d'être d'excellents pilotes et sont employés en cette qualité sur tous les bâtiments qui vont dans le golfe Persique. Les périmés qui ont pêché au long des côtes de l'île de Karak sont les plus recherchées de toutes celles du golfe Persique; mais la profondeur de la mer à cet endroit en rend la pêche difficile et dangereuse.

**KARAKAL**, ville des Provinces-Unies moudo-valaises, dans la Valachie, à 154 kilom. S.-O. de Bucharest, non loin de Slatina, sur la rive gauche de l'Aluta; 12,000 hab. Chef-lieu de district; tribunal de 1<sup>re</sup> instance; école supérieure de district.

**KARAKALPACS**, tribu nomade du Turkestan, dans le voisinage du lac Aral et de l'embouchure du Sir-Daria; elle comprend deux oulous ou hordes, en partie sous la dépendance des Kirghiz-Kaisacks, en partie sous celle des packs à 30,000, ces derniers ont été vaincus en campagne 25,000 guerriers. Ces derniers sont à moitié nomades, et se désignent eux-mêmes sous le nom de *Kara-Kipchaks* (Noirs Kipchaks); mais ils se livrent à l'agriculture et au commerce, et ont même, notamment ceux qui ont pour objet de travailler le fer et l'acier. Ils professent la religion mahométaine; ils obéissent à des kans qui résident dans les Kirghiz.

**KARAKOUM**, V. CARAKOUM.

**KARAKOUL** ou **CARACOUL**, ville du Turkestan, dans le voisinage du lac Aral et de l'embouchure du Sir-Daria; elle comprend deux oulous ou hordes, en partie sous la dépendance des Kirghiz-Kaisacks, en partie sous celle des packs à 30,000, ces derniers ont été vaincus en campagne 25,000 guerriers. Ces derniers sont à moitié nomades, et se désignent eux-mêmes sous le nom de *Kara-Kipchaks* (Noirs Kipchaks); mais ils se livrent à l'agriculture et au commerce, et ont même, notamment ceux qui ont pour objet de travailler le fer et l'acier. Ils professent la religion mahométaine; ils obéissent à des kans qui résident dans les Kirghiz.

**KARAKOZO** (Dmitri-Wladimirov), révolutionnaire russe, né dans le gouvernement de Saratof vers 1841, exécuté à Saint-Petersbourg en 1866. Il alla compléter ses études à l'Université de Kazan (1861), puis à Berlin (1864), où il se fit affilier à une société secrète, qui avait pour objet de propager les idées socialistes et de renverser le gouvernement autocratique qui pèse sur la Russie. Ayant été désigné pour tuer le czar Alexandre II, il se rendit à Saint-Petersbourg en 1865, ne put trouver une occasion favorable, revint à Moscou et retourna en 1866 dans la capitale de la Russie. Le 16 avril, le czar sortait du Jardin d'été et remontait en calèche lorsque Karakozof tira sur un coup de pistolet; mais un paysan, nommé Komissarof, ayant vu le jeune homme diriger son arme du côté d'Alexandre II, lui souleva le bras et le fit tomber. Karakozof fut condamné à mort et exécuté le 16 septembre suivant.

**KARALI** s. m. (ka-ra-li). Mot d'origine slave, qui signifie roi ou chef: Le *KARALI de Croatie*. On dit aussi *KRAL*.

**KARAMAÏCA** s. f. (ka-ra-ma-i-ka). Sorte de danse hongroise, à trois temps.

**KARAMANIE**, V. CARAMANIE.

**KARAM-BEY** (Joseph), un des chefs des maronites du Liban, né à Zgorta, près de Tripoli (Syrie), vers 1820. Cheik d'Edhen, dans les montagnes du Liban, il acquit rapidement, par sa bravoure et par sa piété qu'il peut mystique, une influence considérable sur ses coreligionnaires. Lorsque, en 1860, une querelle au sujet d'un moulin provoqua entre les Druses et les chrétiens maronites un conflit terrible, qui eut pour résultat le massacre d'un grand nombre de ces derniers, Karam se signala par son intrépidité et devint le chef réel des chrétiens du Liban. A la suite de l'intervention de la France en Syrie, le gouvernement turc régla, par un décret du sultan, la situation des chrétiens de Syrie et refusa (1863). Arrêté peu après, il fut conduit à Constantinople, puis interné en Egypte; mais, au bout de quelque temps, il fut relâché, occupa de 1746 à 1768, par les Hollandais. Par le traité de commerce du 3 janvier 1808, la Perse la cède aux Français, mais elle n'a jamais occupée par ces derniers. Les Anglais s'en emparèrent en 1838, mais l'abandonnerent en 1841. Ils l'occupèrent de nouveau en 1856, pendant leur guerre avec la Perse, à laquelle la rendit le traité de paix conclu le même année, avec cette condition toutefois que les Anglais ne devaient en occuper que la partie d'ouest, et que la partie orientale, qui est une grande importance pour le commerce entre la Turquie, l'Arabie et la Perse, car elle commande à la fois l'entrée du golfe et la navigation du fleuve. Ses habitants, que l'on appelle *Karges*, et dont

le nombre, en 1862, n'était pas de plus de soixante à soixante-dix familles, diminuent chaque année de plus en plus, car le tribut qui leur est imposé par la Perse est si lourd qu'ils préfèrent émigrer. Leur physique a quelque chose de type européen et il est fort possible que, par suite de la longue domination des Portugais dans le golfe Persique, ce soit du sang portugais qui coule dans leurs veines. Leur pays est un mélange d'arabe et de persan; ils ont la réputation d'être d'excellents pilotes et sont employés en cette qualité sur tous les bâtiments qui vont dans le golfe Persique. Les périmés qui ont pêché au long des côtes de l'île de Karak sont les plus recherchées de toutes celles du golfe Persique; mais la profondeur de la mer à cet endroit en rend la pêche difficile et dangereuse.

**KARAKAL**, ville des Provinces-Unies moudo-valaises, dans la Valachie, à 154 kilom. S.-O. de Bucharest, non loin de Slatina, sur la rive gauche de l'Aluta; 12,000 hab. Chef-lieu de district; tribunal de 1<sup>re</sup> instance; école supérieure de district.

**KARAKALPACS**, tribu nomade du Turkestan, dans le voisinage du lac Aral et de l'embouchure du Sir-Daria; elle comprend deux oulous ou hordes, en partie sous la dépendance des Kirghiz-Kaisacks, en partie sous celle des packs à 30,000, ces derniers ont été vaincus en campagne 25,000 guerriers. Ces derniers sont à moitié nomades, et se désignent eux-mêmes sous le nom de *Kara-Kipchaks* (Noirs Kipchaks); mais ils se livrent à l'agriculture et au commerce, et ont même, notamment ceux qui ont pour objet de travailler le fer et l'acier. Ils professent la religion mahométaine; ils obéissent à des kans qui résident dans les Kirghiz.

**KARAKOUM**, V. CARAKOUM.

**KARAKOUL** ou **CARACOUL**, ville du Turkestan, dans le voisinage du lac Aral et de l'embouchure du Sir-Daria; elle comprend deux oulous ou hordes, en partie sous la dépendance des Kirghiz-Kaisacks, en partie sous celle des packs à 30,000, ces derniers ont été vaincus en campagne 25,000 guerriers. Ces derniers sont à moitié nomades, et se désignent eux-mêmes sous le nom de *Kara-Kipchaks* (Noirs Kipchaks); mais ils se livrent à l'agriculture et au commerce, et ont même, notamment ceux qui ont pour objet de travailler le fer et l'acier. Ils professent la religion mahométaine; ils obéissent à des kans qui résident dans les Kirghiz.

**KARAKOZO** (Dmitri-Wladimirov), révolutionnaire russe, né dans le gouvernement de Saratof vers 1841, exécuté à Saint-Petersbourg en 1866. Il alla compléter ses études à l'Université de Kazan (1861), puis à Berlin (1864), où il se fit affilier à une société secrète, qui avait pour objet de propager les idées socialistes et de renverser le gouvernement autocratique qui pèse sur la Russie. Ayant été désigné pour tuer le czar Alexandre II, il se rendit à Saint-Petersbourg en 1865, ne put trouver une occasion favorable, revint à Moscou et retourna en 1866 dans la capitale de la Russie. Le 16 avril, le czar sortait du Jardin d'été et remontait en calèche lorsque Karakozof tira sur un coup de pistolet; mais un paysan, nommé Komissarof, ayant vu le jeune homme diriger son arme du côté d'Alexandre II, lui souleva le bras et le fit tomber. Karakozof fut condamné à mort et exécuté le 16 septembre suivant.

**KARALI** s. m. (ka-ra-li). Mot d'origine slave, qui signifie roi ou chef: Le *KARALI de Croatie*. On dit aussi *KRAL*.

**KARAMAÏCA** s. f. (ka-ra-ma-i-ka). Sorte de danse hongroise, à trois temps.

**KARAMANIE**, V. CARAMANIE.

**KARAM-BEY** (Joseph), un des chefs des maronites du Liban, né à Zgorta, près de Tripoli (Syrie), vers 1820. Cheik d'Edhen, dans les montagnes du Liban, il acquit rapidement, par sa bravoure et par sa piété qu'il peut mystique, une influence considérable sur ses coreligionnaires. Lorsque, en 1860, une querelle au sujet d'un moulin provoqua entre les Druses et les chrétiens maronites un conflit terrible, qui eut pour résultat le massacre d'un grand nombre de ces derniers, Karam se signala par son intrépidité et devint le chef réel des chrétiens du Liban. A la suite de l'intervention de la France en Syrie, le gouvernement turc régla, par un décret du sultan, la situation des chrétiens de Syrie et refusa (1863). Arrêté peu après, il fut conduit à Constantinople, puis interné en Egypte; mais, au bout de quelque temps, il fut relâché, occupa de 1746 à 1768, par les Hollandais. Par le traité de commerce du 3 janvier 1808, la Perse la cède aux Français, mais elle n'a jamais occupée par ces derniers. Les Anglais s'en emparèrent en 1838, mais l'abandonnerent en 1841. Ils l'occupèrent de nouveau en 1856, pendant leur guerre avec la Perse, à laquelle la rendit le traité de paix conclu le même année, avec cette condition toutefois que les Anglais ne devaient en occuper que la partie d'ouest, et que la partie orientale, qui est une grande importance pour le commerce entre la Turquie, l'Arabie et la Perse, car elle commande à la fois l'entrée du golfe et la navigation du fleuve. Ses habitants, que l'on appelle *Karges*, et dont

le nombre, en 1862, n'était pas de plus de soixante à soixante-dix familles, diminuent chaque année de plus en plus, car le tribut qui leur est imposé par la Perse est si lourd qu'ils préfèrent émigrer. Leur physique a quelque chose de type européen et il est fort possible que, par suite de la longue domination des Portugais dans le golfe Persique, ce soit du sang portugais qui coule dans leurs veines. Leur pays est un mélange d'arabe et de persan; ils ont la réputation d'être d'excellents pilotes et sont employés en cette qualité sur tous les bâtiments qui vont dans le golfe Persique. Les périmés qui ont pêché au long des côtes de l'île de Karak sont les plus recherchées de toutes celles du golfe Persique; mais la profondeur de la mer à cet endroit en rend la pêche difficile et dangereuse.

**KARAKAL**, ville des Provinces-Unies moudo-valaises, dans la Valachie, à 154 kilom. S.-O. de Bucharest, non loin de Slatina, sur la rive gauche de l'Aluta; 12,000 hab. Chef-lieu de district; tribunal de 1<sup>re</sup> instance; école supérieure de district.